



9^{es} RENCONTRES
BOURGOGNE
NATURE

La Nature près de chez soi

Les 16 et 17 novembre 2012
Espace Jean-Bertin - Rue de la Gare - Saulieu

Programme

Vendredi 16 novembre 2012

La Nature en ville

Session 1 - Avant-propos et introduction

Modérateur : Daniel SIRUGUE - Conseiller scientifique du Parc naturel régional du Morvan

8h30 Accueil

Odile LHUILLIER - Mairie de Saulieu

9h30 Ouverture des rencontres

Patrice JOLY - Président du Parc naturel régional du Morvan

Bernard FROCHOT - Président de Bourgogne-Nature

Dominique LAPÔTRE - Vice-présidente du Conseil régional de Bourgogne

Hugues DOLLAT - Directeur adjoint DREAL Bourgogne

10h00 Introduction - La Nature près de chez soi : agrément, ressource ou plus largement un enjeu essentiel pour une société plus durable ?

Philippe PAGNIEZ - DREAL Bourgogne

Nature en ville, espèces dites anthropophiles, espaces verts, biodiversité urbaine, etc. la liste des termes et concepts est longue pour qualifier les espèces et les habitats naturels présents au contact direct de l'habitat humain. Où s'arrête la ville, où commence la nature ? Vaste sujet, plus encore si l'on repense l'homme comme partie prenante de la nature, à mesure qu'émergent les concepts de réconciliation entre société humaine et biodiversité.

Sans prétention de tout cerner, l'exposé aborde :

- la notion de nature dans les villes et villages : un sujet ancien mais encore insuffisamment exploré ?
- les représentations et la valeur donnée à cette nature : une grande multiplicité d'approches, qui se complètent et révèlent la complexité du rapport de l'homme à la nature.
- la prise en compte des enjeux de biodiversité dans espaces urbanisés : à domaine nouveau, outils nouveaux, mais ne fait-on pas alors de l'espace urbain un territoire à part, alors que la prise en compte des enjeux est en tout lieu confrontée aux mêmes problématiques ?
- la gestion dite différenciée de l'espace périurbain : ne peut-on parler de gestion plus adaptée, plus réfléchie ?
- l'engagement des collectivités et des citoyens : le sujet invite à revoir la gestion de la ville et l'engagement de chacun, pour une démocratie environnementale renforcée.

10h30 PAUSE

Session 2 - Programmes nationaux

Modérateur : Bernard FROCHOT - Président de Bourgogne-Nature

10h45 Le Plan «Nature en ville»

Patrick DEGEORGES - Ministère de l'Ecologie, du Développement Durable, des Transports et du Logement

11h15 Le programme Vigie-Nature et l'observatoire « Sauvages de ma rue »

Nathalie MACHON et Gabrielle MARTIN - Muséum National d'Histoire Naturelle
CERSP UMR 7204, MNHN, 55 rue Buffon, 75005 Paris, machon@mnhn.fr

Les observatoires citoyens ont été mis en œuvre, dans un premier temps pour suivre et analyser les changements dans la structure et le fonctionnement des écosystèmes, ou encore l'impact de différentes pratiques, sur la biodiversité. Ces observatoires résultent de la collaboration entre des équipes de recherche qui fournissent des protocoles et analysent les données et des réseaux d'observateurs bénévoles qui récoltent les données.

Le programme « Sauvages de ma rue » demande aux citoyens d'inventorier les trottoirs de leur rue. Plusieurs outils d'identification ont donc été spécialement développés dans ce but : le livre « Sauvages de ma rue », guide botanique vulgarisé (éditions le Passage) et une clef d'identification en ligne. Le programme a deux objectifs: un aspect pédagogique et un intérêt scientifique (écologie urbaine). Les analyses des données de 300 trottoirs de villes de la région parisienne inventoriés durant l'été 2011 sont en cours mais elles montrent des premières tendances: les communautés des trottoirs sont dépendantes de l'intensité de l'urbanisation (ou de la distance au centre de Paris) mais aussi de la façon dont les trottoirs sont aménagés.

Les sciences participatives ayant trait à la biodiversité ne sont pas uniquement un moyen de récolter des données pour les chercheurs, elles permettent aussi aux observateurs bénévoles d'acquérir des connaissances sur les espèces et les milieux qu'ils étudient mais aussi sur la démarche scientifique et sur les méthodes et problématiques en écologie. Les citoyens sont ainsi davantage sensibilisés aux enjeux de la conservation.

www.sauvagesdemarue.mnhn.fr

11h45 Le programme Biodivea « Agriculture et biodiversité »

Benoît BERGER et Guillaume DUPUITS - EPL Fontaine

Depuis 2011, dans le cadre du programme BiodivEA lancé par le ministère chargé de l'agriculture, des lycées agricoles (18 au niveau national, dont 3 situés en Bourgogne) mettent en œuvre un programme de démonstration et d'expérimentation sur la thématique de la biodiversité et de ses relations avec les activités agricoles et l'aménagement paysager. Les projets intègrent une participation à l'Observatoire Agricole de la Biodiversité, dispositif coordonné par le Muséum National d'Histoire Naturelle qui vise, à partir de protocoles simples et accessibles à des non spécialistes, à faire le lien entre pratiques agricoles et état de la biodiversité. Ces protocoles, ainsi que d'autres outils de diagnostic adaptés à différentes échelles, permettent de sensibiliser les futurs professionnels aux enjeux de la préservation des milieux. Des actions concrètes sont mises en œuvre, en relation avec les partenaires du territoire, pour favoriser la biodiversité et mieux la prendre en compte dans la conduite de l'exploitation agricole. Des pratiques agronomiques innovantes sont recherchées, mais l'accent est mis en particulier sur la gestion des infrastructures agro-écologiques, telles que les haies, bordures de champs, fossés. Enfin, les élèves mettent en place, avec l'appui de naturalistes, des aménagements favorables à la faune et à la flore sauvage (mare, nichoirs).

Mots-clés : Enseignement agricole, sensibilisation, indicateurs, pratiques, infrastructures agro-écologiques

12h15 DEJEUNER

Session 3 - Des animaux protégés chez moi !

Modérateur : Caroline DARROUX - Membre du Conseil scientifique du Parc naturel régional du Morvan

13h45 Le statut des espèces et réglementation

François POHU et Sophie LAMIRACILT - Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage
Délégation Bourgogne - Service Départemental de la Nièvre

Tout animal sauvage est qualifié de res nulus (bien n'appartenant à personne). En France, la faune sauvage fait l'objet de différents statuts : espèces protégées, espèces chassables, espèces classées nuisibles, espèces exo-

tiques envahissantes. Ces statuts découlent de l'inscription ou non de ces espèces dans des listes énumératives. Celles ne figurant pas sur ces listes sont dites sans statut. Cependant, ces listes positives peuvent être amenées à évoluer. C'est le cas de la Bernache du Canada qui a perdu son statut d'espèce protégée car devenue envahissante.

Certaines espèces peuvent également relever de plusieurs statuts car elles sont présentes sur plusieurs listes. C'est l'exemple de la pie bavarde et du renard, espèces chassables mais aussi susceptibles d'être classées nuisibles, de la fouine et de la martre, espèces chassables susceptibles d'être classées nuisibles mais partiellement protégées, ou encore du grand cormoran, espèce protégée dont la destruction est possible par dérogation.

Le statut juridique des espèces de la faune sauvage va déterminer les procédures d'intervention possibles lors de problèmes de cohabitation avec les activités humaines. Les modalités d'actions vont être plus ou moins contraignantes en fonction de la réglementation applicable aux espèces.

Mots-clés : Faune sauvage, cohabitation, réglementation, statut, listes positives.

14h30 Les SOS Nature - SOS « Chauves-souris »

Alexandre CARTIER, Ludovic JOUVE - Société d'histoire naturelle d'Autun et
Daniel SIRUGUE - Parc naturel régional du Morvan

A l'initiative du Parc naturel régional du Morvan, un Groupe Chiroptères Bourgogne a été créé en 1995 afin notamment de mettre en place un SOS « Chauves-souris ». Une plaquette de sensibilisation et un numéro de téléphone - 03 86 78 79 38 - ont été les premières actions pour répondre aux problématiques de cohabitation de ces mammifères protégés et menacés avec l'Homme. Relayé à la Société d'histoire naturelle d'Autun (SHNA) depuis 1999 dans le cadre du Plan régional d'actions chauves-souris en Bourgogne (PRAC 1999-2003), il est reconduit chaque année. Composé d'un réseau de bénévoles faisant parti du Groupe Chiroptères Bourgogne et de salariés de la SHNA, le SOS Chauves-souris a pour but de répondre aux sollicitations des particuliers et collectivités sur l'ensemble de la région. L'objectif de cette démarche est la préservation de ces espèces menacées et protégées. Les moyens utilisés sont l'apport de conseils et d'informations ainsi que la diffusion de documentation de sensibilisation (plaquettes, site internet) mais également la mise en place d'actions (aménagement, nettoyage et protection de site...) favorisant la cohabitation des chauves-souris avec l'Homme.

Enfin cette démarche permet d'améliorer la connaissance régionale sur ces mammifères méconnus, grâce à ces actions, de nouveaux sites accueillant des chiroptères - notamment des colonies de mise bas - sont découverts chaque année.

15h00 Les SOS Nature - SOS « Oiseaux »

Cécile DÉTROIT - EPOB

Comme pour les chauves-souris, il existe des problématiques de cohabitation entre l'homme et les oiseaux sauvages. Leur prise en compte ainsi que la réponse aux sollicitations des particuliers et collectivités sur ces thèmes et la prise en charge des oiseaux blessés date d'avant la mise en place du « SOS oiseaux » en tant que tel. Elles étaient jusqu'alors assurées par les associations ornithologiques territoriales indépendamment les unes des autres. Une organisation régionale a commencé à voir le jour pour les actions sur les oiseaux avec la création de l'EPOB (Etude et Protection des Oiseaux en Bourgogne) en 2005.

Afin de s'intégrer dans la démarche mise en place pour le SOS chauves-souris, élargi depuis sa création au reste de la faune, un SOS Oiseaux coordonné par l'EPOB s'est constitué en 2012.

L'objectif principal de ce nouveau SOS est de centraliser les actions réalisées par les 5 associations membres de la fédération régionale, mais aussi de mettre en place une réflexion permettant d'améliorer l'efficacité du SOS en Bourgogne. L'organisation ainsi que les premiers résultats du SOS Oiseaux (nombre et objets des appels au cours de l'année, espèces concernées...) seront présentés ainsi que quelques unes des actions mises en œuvre par l'EPOB et ses associations membres (convention sur les poteaux creux avec France Télécom, enquête sur l'Hirondelle de fenêtre, suivi et protection de la Chouette effraie...).

Des pages dédiées au SOS Nature, notamment aux SOS Chauves-souris et SOS Oiseaux, seront bientôt disponibles sur le prochain site Internet Bourgogne-Nature (www.bourgogne-nature.fr). Toutes les questions fréquentes posées sur ces thèmes y seront mises en avant ainsi que les structures à contacter selon le type de SOS.

Session 4 - Biodiversité urbaine

Modérateur : Jean BÉGUINOT - Société d'histoire naturelle du Creusot

16h30 Développer la prise en compte de la biodiversité urbaine et les connaissances naturalistes en associant les citoyens

Agnes FOUGERON - Jardin des Sciences de Dijon

Marie-Laure BAUDEMONT - Mission Culture Scientifique - Université de Bourgogne

Le Jardin des sciences coordonne à l'échelle de la collectivité un programme transverse visant à fédérer les connaissances sur la biodiversité urbaine dijonnaise et à développer les actions de sensibilisation envers tous les publics à partir notamment des études naturalistes participatives.

Avec l'appui en partie des protocoles nationaux « Vigie Nature » développés par le MNHN et en association avec l'Université de Bourgogne, cet observatoire participatif et culturel de la biodiversité urbaine sollicite tous les habitants intéressés - en groupes constitués ou en individuels - pour observer au plus près de chez eux la « nature ordinaire ». Cette démarche participative et ludique permet à chacun de mieux connaître la biodiversité de son quartier, d'échanger avec d'autres observateurs, d'apporter sa contribution aux études naturalistes. C'est aussi une façon d'amorcer la rencontre avec les scientifiques, de faire connaître le travail effectué sur le terrain et dans les laboratoires par les professionnels du domaine.

Une des originalités de cette démarche est de restituer à tous les publics les résultats collectés par le réseau des observateurs volontaires, de manière attractive, notamment au travers d'événements culturels d'horizons multiples. Par ses missions et activités relatives à la connaissance et la sensibilisation de tous les publics à la biodiversité, le Jardin des sciences initie les projets d'étude, accompagne les observateurs volontaires dans leurs investigations : initiations naturalistes, aide à la mise en place et au suivi des protocoles, à la saisie des données, création d'outils pédagogiques de sensibilisation à la biodiversité urbaine, rencontres avec des professionnels et universitaires, ateliers associant sciences et arts...

17h00 Des fleurs en ville pour les insectes auxiliaires, oui, mais quelles fleurs ?

Johanna VILLENAVE-CHASSET - Flor'Insectes

En ville, dans ces zones minéralisées, la nature devient un besoin et un plaisir pour l'homme. Et en effet, la diversité floristique y est même le plus souvent plus importante que dans certaines campagnes. Cette flore est accompagnée d'une faune, principalement des insectes, qui peut être très variée en fonction de l'espèce. On ne les connaît pas, on en a peur, mais seulement moins de 2 % sont considérés comme nuisibles. La plupart des insectes ont un rôle essentiel dans l'équilibre et le fonctionnement des écosystèmes, et donc également pour le jardinier : prédateurs, parasitoïdes de nuisibles, pollinisateurs, décomposeurs... Mais ces auxiliaires naturels (syrphes, chrysopes, coccinelles, Hyménoptères parasitoïdes, abeilles...) peuvent-ils être présents en ville ? Quels sont les moyens pour les favoriser ? L'analyse des contenus des tubes digestifs (identification des grains de pollen consommés) ainsi que des relevés sur quelques plantes ornementales et sauvages dans différentes villes (Nantes, Paris, Beauvais...) donnent une liste de quelques plantes favorables pour ces insectes qui nous apportent une des solutions alternatives à la protection des plantes. Quelques exemples d'aménagements sont également proposés.

17h30 La gestion durable des espaces verts

Christine COULOMB - Jardin des merlettes et Mireille COULON - Adjointe au Maire, responsable du développement durable, Mairie de Cosne-cours-sur-Loire

La gestion durable des espaces verts, se décline en termes écologiques (diminuer les pollutions dues à l'emploi des produits phytosanitaires), économiques (diminuer les coûts de main d'œuvre) et sociaux (la priorité appartient aux utilisateurs de ces espaces). A plus long terme, c'est la protection des écosystèmes qui prime. Les pratiques jardinières 'durables' ont des conséquences favorables sur la biodiversité et favorisent une perception différente de la nature en ville.

La gestion différenciée est l'outil clé de la gestion durable des espaces verts. Elle consiste à classer les espaces d'une ville selon des codes qualité puis à définir une charte d'entretien. La démarche comporte des difficultés techniques, écologiques, pour prendre en compte l'écosystème, et sociologiques, car les usagers n'adhèrent pas toujours. Un manque de prise en compte de la problématique paysagère peut également poser problème.

La Ville de Cosne sur Loire a entrepris une démarche de gestion durable depuis 2008. Après avoir défini les types de sites et les modes d'entretien et mis en place une approche citoyenne participative, de nombreux progrès ont été constatés, avec une empreinte écologique moindre. La démarche est désormais pérenne et le groupe de travail 'espaces verts' créé en 2010, dans le cadre de l'Agenda 21 porte une ambition écologique plus large : Préserver la biodiversité et les ressources naturelles.



La connaissance et l'action près de chez soi !

Session 5 - Grand témoin

Modérateur : Christian Guyot - Vice président du Parc naturel régional du Morvan

8h30 Accueil
Anne-Catherine LOISIER - Mairie de Saulieu

9h00 La biodiversité chez soi, de la cave au grenier
Jean-François NOBLET

Un hérisson sur le paillason, des martinets au grenier, des chauves-souris derrière les volets et des rainettes sous les fenêtres... Jean-François Noblet, l'auteur du livre « La Nature sous son toit » nous donne les « trucs » pour accueillir la nature sauvage chez soi, à la campagne comme à la ville ! Oiseaux, reptiles, petits mammifères, insectes, ... L'auteur nous livre les astuces pour savoir comment bien cohabiter avec ces drôles de locataires ! Soigner le paysage végétal, aménager des gîtes (nichoirs, arbres creux, murs à insectes, etc.), offrir de la nourriture et boisson (en installant des mangeoires, en créant des mares, etc.) ou neutraliser les dérangements causés à cette faune et détourner les pièges de la maison (Chat, trous dans le sol, baies vitrées etc.) sont autant d'exemples à mener au quotidien pour bien cohabiter. En bref, comment se « fabriquer » une maison vivante pour se réconcilier avec la Nature, lui laisser une place dans sa vie quotidienne, s'enrichir de chants d'oiseaux et d'observations passionnantes.

Une signature du livre « La Nature sous son toit » sera organisée après l'intervention.

Une exposition intitulée «Je veux un hérisson dans mon jardin» créée par Jean-François Noblet sera également présentée toute la matinée du samedi 17 novembre.

10h00 TEMPS D'ECHANGES - POSTERS

Session 6 - Inventaire de la Nature

Modérateur : Stéphane Woynaroski - Président de la commission Environnement, développement durable et éco-responsabilité - Agriculture et forêt - Conseil régional de Bourgogne

10h45 Les hyménoptères des maisons traditionnelles normandes
Pierre TRIPOTIN

L'habitat traditionnel normand, avec ses murs en colombage et son paysage de bocage, est une image bien connue. Ce qu'on sait moins, c'est que ces constructions sont aussi le refuge d'une faune intéressante d'insectes hyménoptères. En effet, la construction à colombage restitue plusieurs types de micro habitats activement recherchés par les femelles de guêpes et d'abeilles solitaires pour l'installation de leur nid : Les galeries creusées dans les poutres par les insectes xylophages, le chant des toitures de chaume, les murs en torchis et en bauge et plus généralement les multiples refuges présents dans ce type de construction peuvent être utilisés par de nombreux insectes opportunistes (pompiles, guêpes sociales...).

En dehors des guêpes sociales, ces espèces ne sont jamais agressives et ne causent pas de dommages aux constructions. La présence de nids de guêpes et d'abeilles solitaires va secondairement favoriser la venue des espèces parasites, qui appartiennent à des groupes d'insectes beaucoup plus variés : guêpes chrysidés, sapygides, abeilles coucous, hyménoptères parasitoïdes (ichneumonides, braconides, chalcidiens ...), mouches parasites (bombyles, tachinaires), coléoptères méloïdes...

Ecologiquement parlant, les murs de terre crue, torchis ou bauge, sont le milieu le plus intéressant. C'est là qu'on rencontrera le plus d'espèces remarquables, notamment des espèces xérophiles sur les parois bien exposées.

A cet égard, les longs murs en bauge qui ceinturent les propriétés mériteraient une attention particulière.

11h15 Inventaire des Coléoptères Carabiques (*Coleoptera Carabidae s. lat.*) du Grand Dijon et de Côte-d'Or

Monique PROST et Michel LOUBÈRE - Société d'Entomologie Dijonnaise

Nous exposons l'état d'avancement de l'inventaire des carabiques de Côte d'Or, qui se fixe comme objectifs de : (i) cartographier les distributions ; (ii) caractériser les structures des populations ; (iii) préciser les relations espèce-milieu au niveau régional ; (iv) enregistrer l'état actuel des faunes afin d'ultérieurement pouvoir mesurer les transformations des milieux résultant du changement climatique et des pratiques de gestion ; (v) fournir des conseils aux gestionnaires étayés par la connaissance de l'écologie locale. Des données sur l'agglomération dijonnaise sont présentées séparément, car nous cherchons à y mesurer le degré d'anthropophilie des espèces.

De 1920 à 2012, 1250 observations furent récoltées dans 192 sites, représentant 8939 individus de 163 espèces, dont une nouvelle pour la Bourgogne et une accidentelle. Pour l'instant, 23 espèces n'ont pas été ré-observées après 1990, parmi lesquelles 10 sont considérées prioritaires (i.e. statut à confirmer d'urgence), car se trouvant aussi en limite d'aire de répartition ou pouvant être intolérantes aux pratiques actuelles de gestion des milieux : *Nebria salina* Fairmaire, *Notiophilus aestuans* Dejean, *Notiophilus germyni* Fauvel, *Bembidion stephensii* Crotch, *Bembidion milleri* Jacq., *Harpalus serripes* Quensel, *Stenolophus skrimshirianus* Steph., *Calathus ambiguus* Payk, *Philorhizus sigma* Rossi, *Brachinus sclopeta* F. Elles se localisaient : pour 7 dans le Val de Saône, pour 2 dans la Côte et pour 1 dans la Montagne Bourguignonne. Cinq existèrent dans l'agglomération dijonnaise.

A l'aide d'un site de Hauteville-Lès-Dijon, on illustre les effets possibles du changement climatique sur les faunes, ainsi que leurs conséquences pour la définition des politiques de conservation.

Mots-clés : Carabidae, effort d'échantillonnage, inventaire régional, conservation

11h45 Lichens dans la ville : des invités triés sur le volet

Jean BÉGUINOT

Pollution acide, sécheresse atmosphérique, «karcher» : en ville, les lichens n'ont pas que des amis ! Pourtant certaines espèces lichéniques trouvent aujourd'hui, dans les environnements urbains ou semi-rudéraux, des espaces libres favorables à leur développement car peu contestés par d'autres formes végétales.

Ainsi, par exemple, les vieilles surfaces bétonnées – celles au moins échappant encore à la mode «karcher» – savent parfois être accueillantes à quelques espèces remarquables, devenues bien rares par ailleurs et ce, parce que la chaux du ciment contribue à tamponner l'acidité atmosphérique.

D'autre part, du fait de leur richesse en phosphore, les fientes laissées par les oiseaux des villes sur leurs sites-perchoirs préférés favorisent également quelques espèces lichéniques aux brillantes couleurs, qui se rencontrent moins communément en rase campagne. Et ce, d'autant mieux, si la ville se trouve bénéficiant d'une bonne densité de jardins, gage à la fois de bonne fréquentation avienne et de moindre sécheresse atmosphérique.

Bref, si le milieu urbain leur reste globalement défavorable, certaines espèces de lichens, savent néanmoins tirer leur épingle du jeu en exploitant habilement quelques niches appropriées. Conquistadors urbains opportunistes, subsistant par défaut d'autres compétiteurs...

Mots-clés : lichens, ville, urbain, pollution.

12h15 DEJEUNER

Session 7 - Actions Nature

Modérateur : Jean VALLADE - Président de la Société des sciences naturelles de Bourgogne

13h45 Attention Crapauds - Opération de sauvetage d'amphibiens organisée aux abords de l'étang de la Noue (71) en 2012 par la Société d'Histoire Naturelle du Creusot (71)

Daniël MAGNIN - SHNC

Suite à des comptages montrant que la circulation automobile pouvait entraîner, en une seule nuit, la mort de plusieurs centaines d'amphibiens aux abords de l'étang de la Noue (Antully, 71), une opération de protection a été lancée par la Société d'Histoire Naturelle du Creusot en 2012 : les amphibiens qui s'engageaient sur la route étaient prélevés manuellement et déposés, après identification et comptage, sur l'accotement opposé.

Au cours de 37 soirées de sauvetage – du 2 mars au 17 avril –, plus de 3000 amphibiens de 8 espèces différentes ont été mis en sécurité. Les nombreuses données recueillies au cours de cette opération ont ensuite été traduites sous forme de graphiques : répartitions mâles-femelles-juvéniles, fluctuation chronologique des déplacements,

déroulement des migrations pré-nuptiale et post-nuptiale, efficacité de la méthode...

S'il nécessite peu d'installation matérielle – contrairement à la mise en place de barrières-pièges –, le ramassage manuel réclame en revanche la participation de nombreux bénévoles. Le principal avantage de cette méthode est de permettre à la migration de se poursuivre sans aucune interruption ni «détournement», les amphibiens étant relâchés immédiatement et sans être déviés de leur trajet migratoire.

Cette méthode de sauvetage pourrait être très efficacement secondée par une fermeture de la route durant les soirées particulièrement favorables (douceur et humidité) au déplacement des amphibiens : en 2012, 80% de la migration observée sur un mois et demi s'est déroulée sur seulement 10 soirées.

14h15 Les refuges LPO

Guy HERVÉ et Sabine MONGEOT - LPO 89

Le programme Refuges LPO, créé en 1921, constitue le plus grand réseau de jardins écologiques français avec, à ce jour, plus de 10 000 adhérents qui ont fait de leur petit coin de verdure un havre de paix pour la biodiversité. L'objectif est de maintenir ou restaurer les corridors naturels qui se sont peu à peu réduits et morcelés. Les propriétaires de Refuges doivent impérativement respecter les 4 principes de la Charte : en créant des conditions propices à l'installation de la faune et de la flore sauvages, en renonçant aux produits phytosanitaires, en adaptant des gestes éco citoyens et en interdisant la chasse sur leur terrain. Pour les particuliers, les Refuges sont axés sur l'accueil de la nature dans les jardins ou les balcons alors que ceux destinés aux établissements (scolaires ou non) ont une vocation essentiellement pédagogique. Le dernier volet s'adressant aux collectivités et entreprises est encore plus complet et s'intègre aux différentes politiques environnementales (Trames verte et bleue, Plan biodiversité, Agenda 21...). Après la signature d'une convention sur 5 ans, la LPO Yonne réalise un inventaire annuel de la faune et de la flore. Suite au diagnostic, des préconisations de gestion et d'aménagements sont proposées afin d'agir en faveur de la biodiversité. En Bourgogne, les 480 Refuges représentent plus de 750 ha avec notamment 4 parcs urbains dans l'Yonne dans le Sénonais qui représentent à eux seuls 120 ha !

Chacun d'entre nous peut, à son échelle, préserver la biodiversité, alors soyez les bienvenus dans notre réseau !

14h45 Le Réseau Nature Dans Ta Ville

Alice JANNET - Arborescence

Initié par l'association Arborescence en 2009, le réseau Nature Dans Ta Ville (NDTV) à Dijon amène les citoyens à aménager des zones écologiques urbaines dans leur quartier. Il constitue un réseau d'actions et d'acteurs et repose à la fois sur l'implication des participants (écoles, centres de loisirs ou particuliers) et des partenaires (techniques, scientifiques et pédagogiques). Les objectifs sont de sensibiliser à l'environnement, de promouvoir l'écologie urbaine et de générer du lien social.

Les projets se développent autour de 3 démarches : pédagogique, participative, scientifique concertée. La démarche pédagogique privilégie la construction des connaissances par l'exploration, l'expérimentation et la discussion en immergeant les participants dans une approche scientifique concrète et appliquée. Les activités proposées sont diverses : travaux manuels, créations artistiques, ateliers d'observation, sorties de terrain, expérimentations scientifiques, ... Elles permettent une réappropriation des lieux et génèrent une émulation puis une responsabilisation éco-citoyenne durable.

Ainsi, en juin 2011, 150m² de radeaux végétalisés ont été aménagés par près de 900 enfants sur le lac Kir et en 2012, 1300 participants ont posé les premières pierres de l'Espace Naturel Partagé du bois du ru de Pouilly. Autant d'expériences qui illustrent les modalités de mise en œuvre, les réussites et les difficultés de ces actions.

Mots-clés : éducation à l'environnement – démarche participative – biodiversité urbaine.

15h15 TEMPS D'ECHANGES - POSTERS

Session 8 - Inventaire et pédagogie

Modérateur : Patrice Notteghem - Vice président du Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne

16h30 Un chevreuil dans la ville... Brève chronique de 4 mois de villégiature au Creusot (6 mai - 7 septembre 2012).

Patrice NOTTEGHEM

Les observations de chevreuils en zone périurbaine sont classiques, celles en centre ville, souvent brèves, sont moins courantes, mais cependant régulières. La présence d'un brocard, 4 mois durant, à 900 m des milieux bocagers ou boisés les plus proches, est plus exceptionnelle.

Ce phénomène fut l'occasion d'observations quasi journalières, notamment de son comportement alimentaire, mais aussi de marquage (malgré l'absence de congénères).

Il est à noter que le brocard ne quitta pas ce secteur urbain lorsqu'arriva la pleine période de rut.

Ce séjour singulier a montré en outre qu'une superficie effectivement utilisée d'à peine 1500 m², composée de jardins mitoyens, comportant des secteurs arborés ou en friche, quelques parterres de végétaux horticoles et un potager, avec une source, suffit à un brocard en période estivale, confirmant le lien entre forte hétérogénéité du milieu et faible superficie du domaine vital chez le chevreuil.

L'acceptabilité de cette présence se révéla variable selon les pratiques de jardinage, mais fut de moins en moins grande chez ceux qui cultivent légumes ou rosiers. Ceci entraîna la demande de la capture réalisée par l'ONCFS. Le brocard retrouva ainsi un milieu plus conforme à l'idée qu'on a de la norme, celle-ci étant sans doute davantage construite en se référant à des comportements modelés par le statut de gibier de cette espèce que par ses réelles potentialités écologiques.

16h40 Fourmis des villes, Fourmis des champs : Inventorier la diversité myrmécologique Laurent COURNAULT - ANTAREA

Les fourmis sont une famille d'hyménoptères caractérisée par la vie en société. Il n'existe aucune fourmi solitaire parmi les plus de 12000 espèces recensées à ce jour. Elles vivent dans des nids pérennes dans lesquels une ou plusieurs reines renouvellent chaque année une importante main d'œuvre faite d'ouvrières stériles. Ces ouvrières sont actives tout au long de la saison dès que les conditions de température le permettent. Une fois par an cependant, l'activité se concentre autour de la reproduction : c'est le vol nuptial qui permet la rencontre des mâles et des futures reines. Cet unique accouplement permettra à la reine de stocker le sperme nécessaire à la production de femelles pour plusieurs années.

En France métropolitaine, ces insectes représentent plus de 230 espèces qui occupent tous les habitats terrestres non aquatiques. On les retrouve nichant dans le sol, le bois mort, les fentes de rocher, les grèves, sous les pierres... en ville, elles utilisent les revêtements urbains qui leur procurent abri et chaleur pour le couvain.

L'identification « en main » est délicate et il est recommandé de prélever plusieurs individus pour une détermination ultérieure sous binoculaire. Les ouvrières peuvent être récoltées toute l'année, de préférence dans le nid, mais certaines espèces ne sont déterminables qu'à l'aide des mâles ce qui oblige à prospecter à la saison de reproduction.

Mots-clés : Hyménoptères, Formicidae, Insectes sociaux.

Bourgogne-Nature, association fédérative :



Les rencontres Bourgogne-Nature sont organisées en partenariat avec :

